

21, 23 et 24 Juin 2018



NOTE et BIEN

L. LUBEK

Symphonie n°1 (extrait)

F. POULENC

Stabat Mater

K. HOUBEN

Symphonie n°1

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Adrien Ramon, direction

Reine-Grâce Oth-Essiké, soprano

Denis Thuillier, chef de chœur

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 21 Juin 2018 à 21 heures

Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Œuvre Falret – falret.org

Accompagnement de personnes en souffrance psychique

Samedi 23 Juin 2018 à 21 heures

Église Notre-Dame-du-Rosaire – Paris 14^e

La Cordée francilienne – Aider les enfants touchés par un cancer ou une leucémie et les femmes en rémission d'un cancer du sein à guérir mieux - <http://lacordeefrancilienne.free.fr/>

Dimanche 24 Juin 2018 à 16 heures

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

ACPAHU – Financer des puits dans les villages du Togo pour améliorer la qualité de l'eau et les conditions de vie des femmes - www.acpahu.fr

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Symphonie n°1 en ré mineur (extrait)

Lazare LUBEK (2000-)

Lazare Lubek est plus jeune que Note et Bien (il fête ses 18 ans fin juin 2018) et a grandi avec l'association en partageant l'amour de la musique. Il a reçu également les enseignements dès le plus jeune âge d'Isabelle Duha, puis de Pierre Cambourian, Stéphane Delplace, Thibaut Perrine, Fabien Wachsmann et Thierry Escaich et est actuellement étudiant au CNSMdP. L'extrait qui est joué ce soir est tiré du premier mouvement de la symphonie en ré mineur composée en 2016. Ce mouvement de symphonie, de forme sonate, présente une menace tragique, qui se manifeste brièvement dans l'exposition et se fait de plus en plus présente, pour finalement apparaître au grand jour dans le climax final. Cet extrait correspond à la réexposition des thèmes principaux, mais cette fois ceux-ci apparaissent plus agités et plus instables que dans l'exposition, la « menace tragique » parcourant l'œuvre étant beaucoup plus présente que dans l'exposition. Après une reprise amplifiée du thème d'introduction, le premier thème refait surface, dans le premier climax de l'œuvre. Le deuxième thème, lyrique au début, monte peu à peu en tension, avant d'aboutir sur la fanfare du troisième thème. Puis, par des modulations rapides, on revient progressivement vers la tonalité principale, où la « menace » finit par se manifester, dans le grand climax de l'œuvre, le temps s'accéléralant de plus en plus et les thèmes étant repris successivement, emportés dans un tourbillon, pour s'achever tragiquement en ré mineur.

Stabat Mater

Francis POULENC (1899-1963)

Francis Poulenc traverse le xx^e siècle, en particulier l'histoire parisienne, et suit étroitement les tendances stylistiques. C'est un cœur curieux, ardent, dynamique, qui saisit les palpitations de la vitalité du Paris interlope pour nourrir sa propre œuvre (révolution cubiste avec Picasso, Années folles, crise de 1930, Première et Seconde Guerres mondiales, etc.). Ses maîtres ont été Ricardo Viñes, pour le piano (introduction auprès de Satie, Debussy et Ravel), et Charles Kœchlin (élève de Fauré) pour la composition. Poulenc s'est formé en dehors de l'enseignement officiel, tout en se fiant à son propre goût, à son seul instinct, et il aborda tous les domaines musicaux. Au *groupe des Six* (1916-1923), il doit certainement la liberté, l'audace, la franchise de ses débuts. Mais c'est plus aux côtés des poètes (Apollinaire, Jacob, Éluard, Cocteau) et même des peintres (souvent cités dans ses écrits ou émissions radiophoniques) qu'il a recueilli les leçons qui lui ont permis de faire entendre une voix entre toutes personnelle, celle d'un musicien à qui l'on doit quelques-uns des plus beaux cycles de mélodies pour chant et piano composés au xx^e siècle.

Loin des dogmes, sa musique va droit au but. Provocante et humoristique, elle est aussi grave et austère. Citons quelques œuvres : la *Sonate pour deux clarinettes* (1918), *Les Biches* (1924), le *Concerto champêtre* (1929), le *Concerto pour deux pianos* (1932), le *Concerto pour orgue* (1938), *Figure humaine* (1943), *L'histoire de Babar* (1945), *Les Mamelles de Tirésias* (1947), *Dialogues des Carmélites* (1955), *La Voix humaine* (1959), sans omettre son œuvre religieuse inspirée par une authentique foi intérieure.

En 1950, en mémoire de son ami, le célèbre illustrateur et décorateur Christian Bérard (ayant, entre autres, participé au film de Cocteau *La Belle et la Bête*), Poulenc compose un *Stabat Mater* d'une couleur très personnelle, conforme à sa propre ferveur : intime, pudique, très émotive et plutôt méditative. « [...] je décidai d'écrire à sa mémoire une œuvre religieuse. J'avais d'abord songé à un *Requiem*, mais je trouvais cela trop pompeux. C'est alors que j'eus l'idée d'une prière intercessionnelle, et que le texte bouleversant du *Stabat* me parut tout indiqué pour confier à Notre-Dame de Rocamadour l'âme du cher Bérard. ». Contrairement à d'autres œuvres, Poulenc compose le *Stabat Mater* rapidement, après deux mois de travail. « *Le Stabat* va à telle allure qu'il y a certainement un miracle de Rocamadour. Vous verrez que c'est plein de musique sans formules et redites. » L'œuvre est ainsi créée le 13 juin 1951 lors du Festival de Strasbourg sous la baguette de Fritz Münch. Elle reçut un bon accueil dans toute l'Europe, et remporta le Prix du cercle des critiques de New York comme étant la meilleure œuvre chorale de l'année.

Le *Stabat Mater* est divisé en douze mouvements, qui couvrent des atmosphères variables, du sombre au léger et au frivole, même pour les textes les plus sérieux.

1. *Stabat mater dolorosa* (Très calme) Chœur
2. *Cujus animam gementem* (Allegro molto - Très violent) Chœur
3. *O quam tristis* (Très lent) Chœur *a cappella*
4. *Quae moerebat* (Andantino) Chœur
5. *Quis est homo* (Allegro molto - Prestissimo) Chœur
6. *Vidit suum* (Andante) Soprano, Chœur
7. *Eja mater* (Allegro) Chœur
8. *Fac ut ardeat* (Maestoso) Chœur *a cappella*
9. *Sancta mater* (Moderato - Allegretto) Chœur
10. *Fac ut portem* (To. de Sarabande) Soprano, Chœur
11. *Inflammatum et accensum* (Animé et très rythmé) Chœur
12. *Quando corpus* (Très calme) Soprano, Chœur

Les douze pièces forment un ensemble extrêmement homogène. Poulenc avait beau dire que sa musique naissait spontanément, l'œuvre est magnifiquement construite et témoigne d'une maîtrise exceptionnelle. « *Le sens de la*

musique polyphonique est chez moi vraisemblablement inné. » La grande variété d'écriture, ainsi que l'utilisation d'un effectif orchestral et choral inédit sont les marques de l'évolution du style religieux de Poulenc. L'écriture harmonique de cette pièce est d'une complexité rivalisant presque avec celle de sa *Messe*, pourtant les grappes de dièses et de bémols n'agressent jamais l'auditeur ; au contraire, ces modulations permanentes sont stupéfiantes de naturel et surtout de souplesse, les altérations étant souvent issues de jeux d'enharmoine et d'ambiguïtés tonales ou modales. À de nombreuses reprises, Poulenc souligne musicalement, avec une grande puissance expressive, les mots importants du texte (« Gladius » [1], « Benedictus » [2], « Quis ? Quis ? » [5], « Morientem, desolatum » [6], etc.) celui-ci est d'ailleurs toujours nettement intelligible et la musique est là pour en accentuer l'émotion et les valeurs contemplatives.

Symphonie n°1

Kevin HOUBEN (1977-)

Né à Peer (Belgique), Kevin Houben obtient un premier prix de trompette et de pédagogie à l'Institut Lemmens de Louvain. Puis, il se forme auprès de Jan Van der Roost et Edmond Saveniers, notamment, et est titulaire de prix de Direction d'orchestre, de Composition et Orchestration, de Musique de chambre et de Solfège.

Depuis 2001, ces œuvres, toutes composées sur commande, comprennent des pièces pour instrument soliste, quintette et ensemble de cuivres, orchestre à vent, fanfare et orchestre symphonique. Compositeur prolifique aux talents multiples, Houben est très recherché en tant que juge et chef d'orchestre invité. Il a remporté de nombreux prix internationaux (de 2003 à 2016), a exercé dans de nombreux pays sur trois continents et ses compositions ont été jouées et enregistrées dans le monde entier.

En 2017, il compose sa première symphonie, qui fut créée par le Belgium National Symphonic Orchestra sous la baguette du maestro Brossé. Elle fut l'une des œuvres finalistes et reçut une mention spéciale lors du prestigieux concours international Maurice Ravel Composition Contest (Italie-Espagne).

La *Symphony n°1* est une commande de la ville de Peer. Houben a associé l'histoire collective de la ville de Peer aux idées universelles d'espoir et de solidarité. Il a puisé son inspiration dans le travail de la poétesse américaine Emily Dickinson (1830-1886), dont il a sélectionné trois poèmes : « *I died for beauty* », « *There's A Certain Slant of Light* » et « *Hope* ».

La ville de Peer (P-E-E-R) est incarnée par les si - mi – mi – ré, avec un expressif saut d'une septième entre mi et mi \flat . Cette cellule constitue le motif principal de la symphonie. Le compositeur a également intégré son propre nom de famille, H(ou)BEN, à l'œuvre, comme une signature musicale. L'œuvre est également ponctuée d'un motif rythmique récurrent imitant le son d'un « clapper » sur lequel claquent un maillet à chaque mouvement.

Ces trois motifs, le principal – celui de la ville de Peer –, le nom du compositeur et l'ostinato rythmique des « clappers », s'entremêlent, créant une cohésion tout au long de l'œuvre. Les motifs apparaissent tantôt sous leur forme littérale, tantôt sous des formes surprenantes, voire parfois à peine reconnaissables, mais ces cellules organisent toujours la structure de la composition. Elles permettent d'évoquer de manière abstraite des pensées sous-jacentes et de suggérer des ambiances cinématographiques laissant libre court aux idées de l'auditeur.

1^{er} Mouvement : *Arise*

La symphonie s'ouvre sur des clusters de sons mystérieux, doux et grinçants, joués aux cordes aigües et graves ainsi qu'aux flûtes et aux clarinettes. Ce qui semble de prime abord insignifiant se révèle être l'accumulation de toute la matière musicale, tel le germe dont la symphonie va éclore. Grandiose, le « motif Peer » est exécuté principalement par les cors.

2^e Mouvement : *Hope*

Cœur musical de la symphonie, la deuxième partie débute par des premières mesures baignant dans une atmosphère sombre, nocturne. La soprano la tonifie délicatement avec des notes basses et traduit en mots l'ambiance méditative : « *I died for beauty* ». Houben exprime cette poésie dans des lignes expressives fleurissant au fil des strophes.

Un passage instrumental amène au second poème, « *There's a Certain Slant of Light* ». Les accords soutenant les mélodies sont modaux et archaïques. Un effet de distanciation naît des harmonies subtilement surprenantes et des tons sinistres.

Soudain, tout est balayé lorsque la soprano entonne le troisième poème, « *Hope* ». Un véritable hymne fleurit alors jusqu'aux derniers mots. Aigües, extatiques, les notes de la soprano sont soutenues par des violons mélodieux. Ce point culminant est une concaténation des motifs « Houben » et « Peer », chantés par la soprano dans une forme pleine de pureté. Le compositeur donne ici un message clair : si sombre puisse sembler le monde, subsiste toujours le pouvoir de l'espoir.

3^e Mouvement : *Cherish*

Après l'émouvante seconde partie vient le temps de la célébration et du final animé. Le motif de la ville de Peer réapparaît, transformé en une marche triomphale et, pour la première fois, il revêt la sonorité d'un signal fort. En guise de final, tous les thèmes et motifs culminent dans une festive apothéose.

Adrien RAMON, *direction*

C'est au cours de ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims, où il obtient son Diplôme de trompette, qu'Adrien Ramon se passionne pour la direction d'orchestre. Il y intègre la classe de François-Xavier Bilger en cycle spécialisé.

Poursuivant ses études de trompette au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, Adrien Ramon continue à travailler la direction d'orchestre et bénéficie des conseils avisés de Fabrice Pierre et Peter Csaba. Il dirige alors à plusieurs reprises des créations pour ensembles instrumentaux et solistes dans le cadre des récitals de fin de cursus de ses collègues étudiants. Il crée en parallèle le Brass Band de Lyon (ensemble de 30 instrumentistes, cuivres et percussions, étudiants et anciens étudiants du CNSMDL), qu'il dirige pendant 4 ans.

En 2011, il intègre la classe de Nicolas Brochot à Évry et assiste aux cours de Jean-Sébastien Béraud au Conservatoire de Lille.

Au sein de l'orchestre, il joue plusieurs fois sous la direction de Daniele Gatti, Riccardo Muti, Emmanuel Krivine, Philippe Jordan et Tugan Sokhiev, profitant de cette place singulière pour apprendre de leur travail. Alors qu'il est membre durant 2 années du Lucerne Festival Academy Orchestra, il joue sous la direction de Pierre Boulez, et assiste depuis l'orchestre à ses master classes de direction.

De 2010 à 2016, il est le directeur artistique du Festival de Cuivres de Larmor-Plage et, depuis 2014, il dirige l'ensemble Ad Libitum, qui mêle musique baroque sur instruments anciens, improvisation électro-acoustique et répertoire pour grand ensemble de cuivres.

Depuis 2016, il partage ses activités entre collaborations avec des orchestres nationaux et sur instruments d'époques, activités de chambriste et direction de l'ensemble Ad Libitum.

Reine-Grâce OTH-ESSIKÉ, *soprano*

Reine-Grâce Oth-Essiké obtient son prix de chant au Conservatoire Régional de Nice en chant lyrique. Formée avec Beret Arcaya aux États-Unis, Élisabeth Vidal et maintenant Véronique Laguerre, elle bénéficie aussi régulièrement des conseils éclairés de la pianiste et chef de chant Mary Olivon. Elle consolide son apprentissage lors de master classes avec Irène Kudela, Pierre Barrat ou encore Dalton Baldwin pour la mélodie dans le cadre de l'Atelier Lyrique de la Méditerranée à Nice. Elle est aussi titulaire d'un master en Langues et Civilisations Appliquées Anglais après des études à la Sorbonne.

Passionnée d'oratorios, elle chante régulièrement le *Messie* de Haendel et la *Passion selon Mathieu* de Bach ou Vivaldi, Mendelssohn, Gounod et Mozart. Dans le répertoire de l'opéra, elle fait ses premiers pas sur scène avec le rôle de Marie dans *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney sur le Théâtre-Sénart (77) avant de s'atteler à de plus grands rôles comme Pamina au Festival des Nuits de Bazoches sous la direction d'Alexandra Cravero, Musette et Mimi dans *La Bohème* (Puccini), Leonora dans *Le Trouvère* (Verdi) ainsi que Clara et Serena dans *Porgy and Bess* de Gershwin avec Note et Bien. En juillet prochain, elle sera la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* (Mozart).

Denis THUILLIER, *chef de chœur*

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, *l'association*

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts de l'Orchestre Note et Bien - 11, 13 et 14 Octobre 2018 **Direction Emmanuel Calef : Poèmes symphoniques de R. Strauss et G. Mahler**

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org